

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

LA SEXAGESIME

Eloge de la faiblesse

2 Corinthiens 11, 19-33 ; 12, 1-9

Pour bien comprendre cette page étonnante où saint Paul fait son propre éloge - ce qui normalement ne se fait pas - il faut la situer dans son contexte. L'Apôtre s'adresse à une communauté déterminée, celle de Corinthe, dans laquelle des incidents sont survenus. Lui-même a été mis en cause. Il a été accusé de faiblesse et d'ambition. Surtout, se sont présentés ce qu'il appelle des faux apôtres, des ouvriers trompeurs tel Satan déguisé en ange de lumière. Ces faux apôtres ont prêché un autre Jésus, un évangile différent. Les Corinthiens n'ont pas été insensibles à cette prédication fallacieuse. Vous voyez que, dès les origines, les communautés chrétiennes sont traversées par des crises. Cela reste une constante dans l'histoire et dans l'actualité. Paul doit donc se justifier. Il dresse son propre panégyrique. Il dit d'où il parle pour confondre les imposteurs. Il se croit obligé d'énumérer ses titres de gloire. De quoi peut-il se prévaloir qui puisse asseoir son autorité ? Voilà le contexte.

Ses titres de gloire sont en effet nombreux. Il peut tout d'abord se prévaloir tout simplement de sa naissance : il est Hébreu, il est Israélite, il est de la postérité d'Abraham. Ses contradicteurs l'étaient ; lui aussi ! Il peut aussi se prévaloir, bien plus que ses contradicteurs, de sa qualité de ministre du Christ. En vertu de quoi est-il ministre du Christ ? Saint Paul s'arrête longuement sur ses tribulations qui le rendent participant aux souffrances du Christ. Il énumère ses tribulations : les travaux endurés, les emprisonnements subis, les coups reçus à répétition, la lapidation, l'exposition incessante aux dangers de ses voyages... Au fond, saint Paul a expérimenté tout au long de sa vie, ce que le Seigneur avait dit à son sujet : « je lui montrerai tout ce qu'il faut souffrir, tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom. » On peut dire que l'apostolat de Saint Paul se caractérise par l'absence de structures adéquates, ce qui devrait, nous-mêmes, nous inciter à ne pas mettre notre espérance dans des structures. Jamais l'apostolat de saint Paul n'a été aussi fécond que lorsque les structures lui firent défaut. C'est dire que les contradictions du ministère appartiennent à l'essence du ministère. Et, il s'agit pour lui, d'immoler son ego sur l'autel de ses contradictions et cela reste la condition sine

qua non de la fécondité de son ministère. Parmi ses souffrances, j'en signale deux qui sont toujours actuelles : le danger des faux frères c'est à dire la trahison, et la sollicitude pour toutes les églises. Saint Paul, bien qu'il ait fondé des Eglises particulières, ne s'est jamais replié sur elles mais son cœur missionnaire a toujours battu aux dimensions de l'Eglise universelle. C'est donc par sa souffrance, par ses souffrances, par ses tribulations, que saint Paul est ministre du Christ.

Mais c'est aussi par ses expériences mystiques extraordinaires. « Je sais un homme » dit-il. Il parle de lui à la troisième personne pour signifier sa perte de conscience. « Etait-ce dans son corps, hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait, il est hors de lui. » C'est une description magnifique du phénomène de l'extase. Dans ces extases, les secrets du cœur de Dieu lui ont été divulgués. Et, il dit : « ce sont des paroles secrètes qu'il n'appartient pas à l'homme de dévoiler. » D'où notre obligation de discrétion par rapport aux faveurs divines reçues. Voilà tous ses titres de gloire.

Mais, finalement et paradoxalement, saint Paul ne se fonde surtout sur aucun d'entre, fussent-ils nombreux. Il rend grâce à Dieu qui permet qu'il soit affligé, lui, Paul, de ce qu'il appelle « une écharde dans la chair ». On ne sait pas trop ce qu'est cette écharde dans la chair. Toutes les théories ont plus ou moins originales été exprimées à ce sujet. Elle désigne, sans doute, une humiliation secrète qui l'empêche, précisément, de se prévaloir de quelque mérite. Chacun d'entre nous a son écharde dans la chair. Et il convient d'en rendre grâce au Seigneur. Oui, ce n'est que de sa faiblesse que saint Paul se glorifie car, dit-il, dans cette formule si paulinienne, « la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse de l'homme. » C'est quand je suis faible que je suis fort car, alors, je dépends de la grâce qui, elle, suffit.

Dieu n'a besoin que de notre faiblesse. Amen.

16 02 2020

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement.

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Catéchèse / Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@croix-glorieuse.org